

In memoriam : Mme Blanche Robert-Couvreu : (1857-1945)

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de
l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **33 (1945)**

Heft 680

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

Travaillons : il n'y a que
cela qui amuse.
PASTEUR.

<p>DIRECTION ET RÉDACTION M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer</p> <p>ADMINISTRATION M^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne</p> <p>Compte de chèques postaux I. 943</p>	<p>Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p> <p>Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>ABONNEMENTS</p> <p>SUISSE 1 an Fr. 6.— 6 mois 3.50 ETRANGER 8.— Le numéro... 0.25</p> <p>Les abonnements partent de n'importe quelle date</p>	<p>ANNONCES</p> <p>11 cent, le mm.</p> <p>Largeur de la colonne : 70 mm.</p> <p>Réductions p. annonces répétées</p>
--	---	---	--

Les femmes et la vie politique de l'Angleterre d'après-guerre

Après la guerre, la vie politique de l'Angleterre subira des changements considérables qu'y apporteront les femmes.

Environ 9 millions de femmes — dont 1 million de volontaires — travaillent dans les industries de guerre; beaucoup d'entre elles n'avaient jamais quitté leur foyer auparavant; que feront ces femmes qui ont pris une si large part à la lutte quand la guerre touchera à sa fin?

Cette question est discutée dans tous les milieux; qu'elles rentrent dans leurs foyers — c'est l'ambition d'un grand nombre — ou qu'elles continuent à gagner leur vie, et ce sera le cas pour 5 millions, toutes comptent prendre une part active à la vie politique tant locale que nationale de leur pays.

Toutes, sans exception, réclament: salaire égal pour travail égal; admission égale aux études techniques ou autres, à toutes les professions, occupations ou aux hauts postes administratifs dans le gouvernement ou dans les services de l'Etat; droit égal pour la femme mariée de conserver ou de changer de nationalité; participation égale aux bénéfices du nouveau projet de sécurité sociale; que le mariage ne soit pas un obstacle à l'accès des femmes à un poste quelconque; enfin, logement convenable pour tous. Elles veulent aussi des conditions de travail qui soient un encouragement à la maternité. Pour éviter une baisse catastrophique du taux de la natalité britannique, les experts estiment que toute femme mariée devrait avoir 4 enfants au minimum, et ce chiffre devra être augmenté à partir de 1970.

Les progrès politiques accomplis par les femmes anglaises se font sentir par l'augmentation des groupements féminins organisés qui se sont donné pour tâche d'obtenir plus d'influence dans les affaires sociales d'après-guerre. Le parti libéral a déjà nommé 6 candidates au Parlement. A Londres, un groupe de plus de 500 femmes de 17 à 70 ans, travailleuses sociales, institutrices, étudiantes, fonctionnaires, maîtresses de maison, secrétaires, comptables, dactylographes et vendeuses de magasin, ont créé le mouvement des

Femmes à Westminster; elles se réunissent tous les soirs et apprennent à parler en public, afin de former des candidates au Parlement.

Un autre groupe, celui du *London Women's Parliament* compte environ 500.000 membres. Ses buts sont la formation industrielle de la femme, la continuation des crèches et des garderies organisées pendant la guerre, le recrutement des femmes pour un travail partiel dans l'industrie. Enfin, un troisième groupement l'Association des femmes mariées est présidé par le Dr. Edith Summerskill, membre travailliste de la Chambre des Communes, mère de deux enfants, championne des droits économiques de la femme.

H. H.

Deux progrès féministes en France

Admission des femmes dans les jurys de Cours d'assises...

En effet, selon une ordonnance du mois de novembre qui vient maintenant à notre connaissance, les fonctions de jurés en cours d'assises peuvent être remplies par des citoyens de l'un ou de l'autre sexe, jouissant de leurs droits politiques et civils.

... Et comme greffiers

Et, par une ordonnance datée du mois de décembre, les greffiers et commis greffiers sont nommés également sans distinction de sexe.

Mais chez nous, l'on ne sait rien de tout cela, l'on persiste à ignorer toutes ces transformations... Comment l'esprit public pourra-t-il jamais changer dans ces conditions-là?...

Héroïsme féminin

On oublie communément que la France n'est pas entièrement libérée; des forces allemandes occupent encore certaines régions de la côte Atlantique, où l'on continue à se battre.

Un reporter du *Figaro* a raconté récemment sa rencontre avec deux jeunes filles à l'air réservé, comme on les trouve en province, pensionnaires à peine échappées de leur pensionnat; elles étaient fort émus parce que le commandant venait de leur déclarer qu'elles allaient être décorées de la Croix de guerre. Ces petites filles insignifiantes ont passé dix-sept fois les lignes; elles sont allées dans la « poche » voir les emplacements de batteries, surveiller les mouvements des sous-marins, compter les parachutes de l'ennemi, prendre contact avec les patriotes qui continuaient à l'intérieur de la zone un combat héroïque. Finalement, elles se sont fait prendre. Pendant toute une nuit, elles ont subi un interrogatoire épouvantable à la Kommandantur; leur air innocent les a sauvées; la Gestapo n'a pas été alertée et elles ont été relâchées.

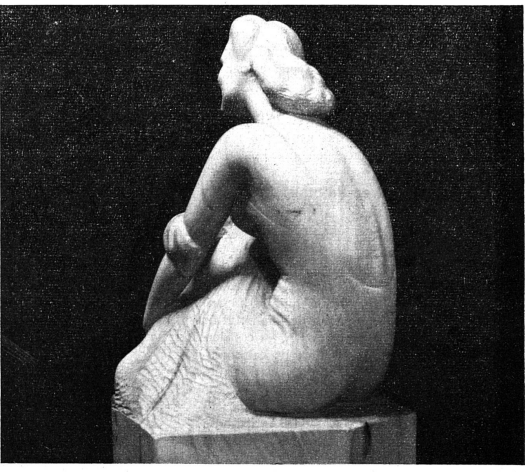
Maintenant elles sont « brûlées », mais elles ne renoncent pas; elles continuent ailleurs.

S. F.

IN MEMORIAM

Mme Blanche Robert-Couvreur (1857 - 1945)

Une longue vie droite, utile et remplie, inspirée par une grande force spirituelle et illuminée par une large et tolérante bonté. Une longue vie dont nous, féministes, n'avons forcément connu que certains des aspects, mais qui s'est épanouie aussi dans un vaste cercle familial de frères et sœurs, de neveux et de nièces, et au premier rang, autour du compagnon de son existence, de sa fille, de son fils, de ses petits-enfants... car c'est à tous ceux-là que nous songeons spécialement, en réalisant la perte qu'ils viennent de faire, et à leur intimité si étroite,



Une grande artiste mi-russe, mi-française Chana Orloff expose actuellement à Genève.
(voir feuilleton en 2^e page)

Cliché G. Moos

si complète, si précieuse et compréhensive, maintenant si cruellement brisée. C'est que la personnalité de celle qu'ils ont perdue s'imposait par sa haute valeur morale, par la clarté de son jugement, par la netteté calme de ses décisions, et par sa vision étendue et généreuse des tâches qui incombent à chacun de nous, en tant qu'être humain.

Bien que l'on puisse dire que rien de ce qui touchait la pensée et l'activité des femmes fût étranger à Mme Robert — et cela d'une façon remarquable, vu la période dans laquelle se développèrent ses premières initiatives. — c'est au Lycéum de Suisse d'une part, à la Ligue de Femmes suisses contre l'alcoolisme de l'autre, que son nom reste pour nous le plus étroitement lié. L'on nous rappelait tout récemment encore comment, à la suite d'un crime horrible causé par l'alcoolisme dans le quartier genevois de la Colouvrenière, elle sentit vibrer son devoir de femme de pénétrer dans des milieux populaires et de leur ouvrir les yeux, et cela avec des méthodes nouvelles pour l'époque, que ne pratiquait pas encore la Croix-Bleue: musique de choix, artistes de talent, programmes attrayants, ces concerts et ces manifestations d'un genre nouveau ouvrant la porte à des possibilités de compréhension mutuelle, et par là même contribuant à la lutte contre le mal de l'alcoolisme. C'était l'époque aussi où une collaboratrice de Mme Robert, Mme Brugger, dont le nom est également inséparable de la lutte contre la misère par l'alcool, prenait vaillamment contact avec les lavandières de ces bateaux amarrés sur le Rhône, qui constituèrent des années durant un coin pittoresque de la vieille Genève, et où toute une éducation, de sobriété et d'hygiène était à accomplir: se représente-t-on aussi la vie de ces femmes perpétuellement plongées sur l'eau glacée du fleuve, courbaturées par les rhumatismes et cherchant inutilement pour se réchauffer le seul moyen que l'on se souciait de mettre à leur portée, soit la goutte d'eau-de-vie! C'était donc un vaste et nouveau public qui se présentait ainsi à la Ligue naissante — tâche pas toujours facile, puisque parfois il fallut demander le secours de la police contre des manifestations hostiles! puis d'autres activités, bien connues de nos lectrices, s'ajoutant à ces débuts et se développant à mesure que la Ligue amplifiait son action. Action différente de celle des autres groupements antialcooliques essentiellement abstinentes, puisqu'elle ne visait que l'interdiction des boissons distillées et autorisait l'usage modéré des boissons fermentées: une méthode que n'ont jamais acceptée les antialcooliques de stricte observance, mais qui, d'autre part, a permis d'atteindre un public plus nombreux, plus varié, et qu'aurait peut-être rebuté un engagement de complète abstinence. Enfin, et alors que la Croix-Bleue s'appuyait sur la base

chrétienne, la Ligue respectait strictement, et quelles que fussent les profondes convictions religieuses de sa présidente, la neutralité confessionnelle, ce qui, également lui ouvrait d'autres portes, lui permettait de s'enfermer des idées ailleurs que dans des terrains déjà labourés... Car, lorsque la moisson est si grande, n'est-il pas indispensable que nombreuses et diverses soient les ouvrières qui s'y attèlent?...

Son activité au Lycéum de Suisse, qu'elle contribua sans erreur à fonder, à Genève d'abord, amenait à Mme Robert des préoccupations d'un ordre tout différent de celles de la Ligue. Née dans un milieu de culture intellectuelle et artistique raffinée, l'esprit largement ouvert à la valeur et au génie de mentalités étrangères; elle ne pouvait pas ne pas être séduite par ce nouveau groupement féminin, par sa tâche de compréhension mutuelle dans le domaine de l'esprit; et certainement les relations, disons même les amitiés, que ses fonctions de présidente des Clubs suisses d'abord, de présidente internationale ensuite, lui créèrent, lui apportèrent les grandes joies si appréciées par toutes celles parmi nous qui ont goûté à la saveur de ces rencontres, dont les années de guerre nous ont si péniblement privées. Peut-être, il est vrai de le dire, les Lycéennes, qui ne s'occupaient pas de politique, mais uniquement de littérature et d'art, furent-elles moins atteintes par les dispersions, le silence angossant des emprisonnements et des déportations, l'inquiétude lancinante des exécutions, que nous autres suffragistes, dont les principales collègues étaient des femmes tenant une place dans la vie publique, députés, ministres magistrats et parlementaires; mais si terrible a été la vie que menèrent sous l'occupation étrangère tant de femmes, quel que fût leur genre d'occupation, que nombreuses furent aussi les amies de Mme Robert qui en souffrirent, et dont elle souffrit pour elles.

Que Mme Robert fût féministe et suffragiste n'étonnera personne parmi ceux qui nous lisent. Car le suffrage féminin était chez elle une conviction, un principe de justice. Et c'est pour cela qu'elle fut souvent pour la novice en matière de travail social que nous étions à notre entrée dans la carrière, un réconfort et un appui — peut-être même sans se douter toujours elle-même à quel point. Bien des cas nous viennent à la mémoire: citons seulement celui-ci. Lors de l'organisation d'une importante manifestation féminine, le choc jaillit entre celles qui, par opportunisme, crainte d'un échec financier... voulaient attirer le favori de la foule par une organisation vendant de l'alcool, et celles qui assurèrent au contraire que les femmes avaient là une occasion unique pour mettre en pratique leurs principes si souvent pronés en théorie, et prouver qu'un restaurant féminin sans alcool bien organisé peut faire d'aussi

A NOS ABONNÉS

Nous rappelons à tous ceux de nos abonnés dont l'abonnement a été échu au 31 décembre qu'ils peuvent en régler le montant pour 1945 (6 frs) dans tous les bureaux de poste par un versement à notre compte de chèques postaux I. 943.

LA LIGNIÈRE Gland (Vaud) (tél. 9.80.61)

Etablissement médical, diététique et physiothérapique. Traite depuis 35 ans avec succès les affections du tube digestif (spécialement l'ulcère de l'estomac et du duodénum), du foie, du cœur et des reins.

Convalescences.
Médecin-chef: Dr. H. Müller.
Cures de repos

ASSURANCE POUR LA VIEillesse

RENTES VIAGÈRES

GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS
MOLARD, 11
GENÈVE

brillantes affaires qu'une brasserie enfumée. Nous étions, inutile de le dire, parmi ces dernières. On batailla ferme, et la victoire ne fut pas dès l'abord de notre côté, parce que la grande masse, hélas ! moutonnaire comme toutes les masses, n'osa pas prendre ses responsabilités. Alors, — nous étions jeune encore!... que nous relevions combien peu l'on pouvait compter sur les femmes, et combien décevante était leur attitude pour celles qui luttaient pour qu'elles méritent des droits... M^{me} Robert nous répondit: «Ne vous découragez pas, car les femmes sont souvent décevant. Mais ce n'est pas parce qu'elles le méritent que nous réclamons le suffrage, mais parce qu'il est un principe de justice...»

Cet incident, nous y avons songé l'autre jour encore, en apprenant le décès de cette femme de valeur. Et il nous a paru significatif de l'exemple qu'elle nous laisse. Exemple de courage et de persévérance; exemple de dévouement des petits détails décevants de l'existence pour s'attacher uniquement à l'essentiel, à ce qui demeure, et que, dans le tourbillon où nous entraîne la vie active, nous ne savons pas toujours discerner. C'est par là, comme par ses initiatives souvent hardies aux yeux de certains, comme par la force calme de ses convictions, l'ouverture de son esprit aux idées généreuses, sa fermeté inébranlable dans les principes qu'elle estimait justes... c'est par là qu'elle nous laisse un exemple dont nous garderons précieusement le souvenir.

E. Go.

Mme Oyez-Ponnaz

Les pionnières disparaissent, celles qui les premières eurent le courage de se prononcer en faveur du droit de vote des femmes et de s'unir pour faire triompher une juste cause. A Lausanne, le 12 février, à l'âge de 80 ans, est décédée M^{me} Adèle Oyez-Ponnaz qui, le 3 avril 1907, était aux côtés de M^{me} Girardet-Vielle, et de M^{lles} le Dr. Feyler et J. Hausmann, — ces dernières étant les seules survivantes de cette réunion historique — pour fonder l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin.

M^{me} Oyez-Ponnaz, veuve de l'ancien conseiller d'Etat, chef du Département de l'Agriculture, était la mère respectée et aimée de huit enfants, qui l'entouraient de leur tendresse et de leur vénération. C'était une femme d'une grande distinction, ferme et douce à la fois. Les féministes vaudoises n'oublient pas ce qu'elles lui doivent.

S. B.

Mlle Jenny Godet

L'Union féministe de Neuchâtel a perdu, le 10 février, sa fondatrice, M^{lle} Jenny Godet, qui avait atteint, dans la plénitude de ses facultés intellectuelles, le bel âge de 96 ans.

Il y aura cette année un demi-siècle que Jenny Godet, avec un entrain et une énergie remarquables, fonda l'Union féministe. Son ardente con-

viction de la nécessité pour la femme d'obtenir le droit de vote pour remplir dignement sa tâche de citoyenne lui attira une belle phalange de collaborateurs et collaboratrices qui l'ont tous précédée dans la tombe. Malheureusement elle n'a pas eu la joie de voir les femmes suisses jugées dignes d'être électrices et éligibles. Son tempérament de lutteuse excita aussi la contradiction, surtout dans les milieux bien-pensants. Elle ne réussit pas non plus à ébranler les convictions antiféministes de son cousin Philippe Godet, malgré leurs fréquentes discussions.

A côté de son activité professionnelle de maîtresse d'ouvrage dans les classes primaires du collège et à l'Ecole normale et de ses efforts de propagande pour amener de nouveaux membres à l'Union féministe, Jenny Godet consacra beaucoup de temps et de forces à l'œuvre dite du *Trousseau* qu'elle avait fondée. Cette œuvre était destinée à aider les jeunes filles de condition modeste à acquérir et confectionner un joli trousseau de lingerie. Jenny Godet montrait une patience inlassable, peu d'accord avec un caractère combattif, à guider l'aiguille souvent malhabile des jeunes fiancées. Souvent elle profitait de ces soirées de couture pour répandre la bonne semence féministe dans les milieux populaires. Sans grand succès, toutefois.

Et dire que nous ne sommes pas plus avancées qu'en 1905 !

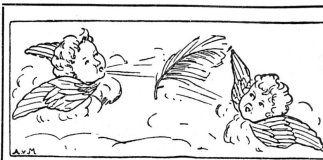
E. J.

Le travail féminin en Suisse dans les temps à venir

La situation actuelle du marché du travail dans les professions féminines est très favorable, et il est vraisemblable qu'elle continuera de l'être dans le tout proche avenir. On peut même dire que, presque partout, on souffre d'une pénurie de main-d'œuvre féminine. Les travaux de la campagne réclament l'aide de toutes les filles de paysans et, ces forces ne suffisant pas, en appellent d'autres encore, qui viennent des villes. L'enorme appareil administratif que la guerre a imposé à la Confédération, aux cantons et aux communes exige des milliers et des milliers d'employées de toutes sortes; et les complications que les nouvelles réglementations dues aux mesures de rationnement, au régime des allocations, etc. ont occasionnées dans l'administration privée, ont forcé cette dernière à augmenter aussi son personnel de bureau. Beaucoup de femmes qualifiées et de toutes professions travaillent dans les institutions de secours aux réfugiés. L'industrie et l'artisanat se plaignent de manquer souvent de la main-d'œuvre nécessaire à l'exécution de nombreuses commandes. Enfin les étrangères qui travaillaient jadis chez nous, à l'année ou durant la saison, et dont le nombre était considérable, font presque complètement défaut aujourd'hui.

Qu'arrivera-t-il, cependant, quand l'effort extraordinaire qui est exigé aujourd'hui de tous se relâchera, quand la démobilité rendra les hommes au travail et quand les postes créés par la guerre disparaîtront ?

Il semble, à y regarder d'un peu de près, que les possibilités futures de travail dans les professions féminines seront très différentes suivant les catégories, quand bien même les effets de la dénatalité des années qui ont suivi



DE-CI, DE-LA

Appel en faveur d'orphelins de guerre.

A la fin du printemps, dans un village de Saône et Loire, à Taizé, s'ouvrira une maison pour orphelins de guerre protestants. Garçons et filles recevront dans cette maison une instruction évangélique, puis ils choisiront librement le métier qui leur plaira et les artisans feront même leur apprentissage sur place. Vous souvenez-vous du film: *Des hommes sont nés ?...* Eh bien c'est dans cet esprit que vivront ces enfants.

Pour accueillir ces orphelins, il faut que la maison soit meublée. Or vous savez qu'en France on ne trouve plus rien.

C'est pourquoi les jeunes Suisses qui ouvriront cette maison vous demandent aujourd'hui votre appui. Nous avons besoin de meubles, de draps, de couvertures (fabriquées au moyen de petits carrés de tricot de 15 x 15 cm.), de linges de cuisine, de linges de toilette.

Chez nous aussi, direz-vous, nous aurons bientôt besoin de tout cela.

Madame, même si nous commençons à sentir les restrictions, nous pouvons retirer de notre armoire qui un drap, qui un linge, qui des restes de laine (nous nous chargerons de tricoter les carrés). Etes-vous sûre que votre grenier ne contient rien dont vous ne puissiez vous séparer ?

Les centres de ramassage sont: à Lausanne: M^{lle} Henny, 9, Trabandan; à Genève: M^{lle} Schütz 6, Puits Saint-Pierre.

Vous pouvez paraître la maison de Taizé en versant chaque mois une somme que vous fixez vous-même, au compte de chèques postaux: *Cité des gosses Lausanne II, 12.082.*

Au nom des orphelins de Taizé: *Merci !*

la dernière guerre justifiait un certain optimisme. Les mesures de prévoyance prises par nos autorités pour créer des occasions de travail pour tous permettent également d'envisager l'avenir avec quelque espoir. Schématiquement, on peut dire que les pronostics sont favorables en ce qui concerne les possibilités de travail dans l'hôtellerie, les professions de gardes-malades et d'infirmières, dans l'économie agricole et domestique, mais défavorables pour les employées de bureau, surtout pour celles qui ont une formation insuffisante. Il faut cependant se rendre compte qu'à côté de ces constatations basées sur les expériences faites et sur l'observation du marché du travail, il en est d'autres qui sont moins facilement saisissables, parce qu'elles sont soumises à des influences moins fixes, moins déterminables à l'avance.

Tout d'abord, les possibilités de travail dans les professions féminines dépendent étroitement de la position que l'on prendra, après la guerre, à l'égard du travail féminin. Verions-nous renaitre la vieille mentalité bien

Mise au point.

Dans un de nos précédents numéros, nous avons annoncé, sous la foi d'un communiqué de presse, que les partis politiques du canton de Berne s'étaient, sauf un, tous prononcés en faveur du vote des femmes. Or, selon une rectification qui vient de nous parvenir, tel n'est pas — et malheureusement ! le cas, ces partis se bornant à appuyer la récolte des signatures pour la pétition lancée par le Comité d'action, et ayant accepté de distribuer des listes pour cette pétition à leurs sections dans tout le canton. Dont acte.

Nomination.

On sait que conformément aux dispositions de la loi fédérale sur le travail à domicile, le Conseil fédéral a constitué des commissions professionnelles, et nous sommes heureuses d'apprendre que M^{lle} Jeanne Grandchamp, directrice des dentelles de Coppet, a été désignée comme membre de la Commission dans la branche de l'habillement. Nos meilleures félicitations.

Féminisme africain.

Une de nos fidèles abonnées nous communique l'extrait suivant fort significatif d'une lettre :

...L'autre jour, les élèves de notre hôpital des Noirs avaient leur réunion mensuelle, car elles sont maintenant constituées en société. La personne qui devait leur parler n'ayant pas pu venir, elles ont organisé une discussion portant sur la supériorité de l'homme sur la femme.

Deux d'entre elles devaient introduire le sujet en soutenant l'idée de la supériorité de l'homme, deux autres montrant l'égalité des sexes.

Après cela, chacune pouvait prendre la parole ; ce fut vraiment réussi ! Nous avons entendu dire que « l'hôpital marche uniquement par les femmes », que ce sont elles qui font tout le travail et qu'on n'appelle le docteur que de temps à autre ! Les femmes prouvent leur supériorité en n'allant pas à la guerre pour tuer, mais seulement pour panser les blessures et raccommode les bêtes de l'homme. Adam lui-même n'était pas supérieur à Eve, quoique ayant été créé le premier. Au contraire ! Eve, en effet, n'a pu être tentée que par un être surnaturel, personifié par le serpent, tandis que, pour Adam, il a suffi de sa femme !

A. LAMBERCY.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode
programmes
individuels
gain de temps

Ecole LEMANIA
LAUSANNE



Une grande artiste Chana Orloff

Grâce à l'heureuse initiative de M. Georges Moos, la galerie d'art de la rue Diday à Genève nous offre le privilège d'admirer les œuvres de Chana Orloff. Sculpteur de talent, Chana a trouvé chez nous la sécurité qui lui a permis de travailler, de reconstituer une collection d'œuvres remarquables qui sont actuellement exposées à la Galerie Moos jusqu'au 8 mars. Il faut aller visiter cette exposition, car elle montre ce que peut faire une femme courageuse. Il est prodigieux de penser qu'en si peu de temps, soit depuis 1942, l'artiste ait pu produire tant d'œuvres.

C'est en 1924 que je vis pour la première fois dans une revue d'art une reproduction d'un double buste de Chana Orloff. Je le découpaï car la manière dont était traité le sujet me plaisait et la force qui se dégageait de cette œuvre d'art fit que je me demandais si l'artiste était un homme ou une femme. Si j'avais su la russe, je n'aurais pas eu d'hésitation car Chana est un nom de femme d'Ukraine, c'est de là-bas que

nous est venue Orloff toute jeune. Elle quitte la Russie pour Jaffa, en Palestine, puis vient à Paris en 1910. Elle suit l'Ecole des Arts décoratifs, mais après avoir obtenu le diplôme de professeur, une vocation irrésistible l'entraîne vers la sculpture qu'elle étudie dans une académie russe. Déjà en 1913, elle expose au Salon d'Automne et depuis cette époque elle a poursuivi sa carrière, exposant en France, en Amérique. Les musées du Luxembourg à Paris, ceux de Grenoble, de Chicago, Philadelphie, de nombreuses collections privées possèdent de ses œuvres.

Elle est non seulement sculpteur, mais aussi peintre, graveur et dessinateur. De nombreux dessins sont exposés chez Moos. Le plus émuant est celui que vient de faire Chana de son ami et collègue Georges Kars, le peintre tchécoslovaque qui est mort à Genève, au moment où il allait retourner en France, son pays d'adoption...

Je ne puis parler de Georges Kars sans penser aux circonstances qui ont amené Chana Orloff en Suisse. C'est en compagnie de son fils et du peintre Kars que, fuyant les persécutions, elle quitta la France et arriva chez nous peu de jours avant Noël 1942. C'est ainsi que nous nous sommes rencontrées et je la vois encore dans le salon de l'hôtel où nous avions l'honneur de la recevoir au nom de la Section de Genève des Femmes Peintres, Sculpteurs et Décorateurs, nous demandant: « Mais est-ce que l'on ne risque plus rien ici ? » Nous l'avons rassurée, nous ne nous sommes rencontrées pas encore compte de toutes les misères qu'avaient dû subir ceux qui trouvaient un accueil dans notre petit pays.

C'est après tout cela que Chana Orloff a recommencé à créer ces œuvres qui ont un caractère si personnel, ces bustes d'hommes aigus, simplifiés à l'extrême. Il faut avoir un sens de la grandeur et de la simplicité pour rendre avec une telle acuité les visages humains. Chana traite ces visages avec une telle intensité qu'ils sont presque cruels; mais devant un enfant, comme elle sait exprimer la sensibilité ! Voyez le buste N° 7 de M^{lle} X., fillette souriante, bien équilibrée par la masse des cheveux, et le bronze de Jean-Pierre M., charmant, juvénile, et tous ces beaux visages de femmes, celui de M^{me} le Dr. M. aigu et vibrant, l'auto-portrait où l'artiste a laissé la qualité des touches de la terre. Je ne puis les citer tous, mais j'aime *Ophélie*, ce petit bronze beau comme une idole. Les nus sont aussi magnifiques, Eve violente, la baigneuse en bois sculpté, femme souple où les courbes dominent, la *Maternité* le mouvement de la mère penchée en arrière son enfant pressé contre elle... Comme Chana Orloff a dû être une mère admirable ! Sa joie doit être grande car son fils a su, lui aussi, retrouver à Genève la possibilité de continuer ses études à l'Université et de les bien réussir.

Chana Orloff nous montre aussi quelques petits bronzes d'animaux toujours traités avec ce caractère de grandeur, de géométrisation qui nous font discerner les plus grands parmi les artistes, car il faut savoir éliminer, choisir pour créer l'œuvre d'art. Si l'artiste est arrivée à ce résultat, c'est au travail qu'elle le doit, à cette recherche de la forme. Chana Orloff dessine, observe. L'espérance de l'artiste est symbolisée par cette colombe de la paix qui domine l'exposition. Chana a souffert, la vie lui a apporté

ses satisfactions mais aussi ses peines; à cause de cela elle sait que « la paix seule apportera à l'humanité ce repos dont elle a tant besoin. »

V. MÉTEEN-GILLIARD.



Cliché G. Moos.

Un dessin de Chana Orloff